

## Jacques

Deux choses apprises, reçues d'Ignace, me restent aujourd'hui, dans une permanence, dans une durée.

D'abord, tout ce qui est dit autour du discernement, et du travail sur les motions spirituelles. C'est très important pour moi. Ainsi, savoir rester dans les moments de désolation, accepter d'y demeurer, et ne pas prendre trop vite de décision. Ne pas vouloir anticiper ce qui arrive et que je dois comprendre et recevoir, un défi permanent !

Ensuite, le désir de travailler l'ancrage de ma vie dans la contemplation du monde.

Et là, c'est la contemplation de l'incarnation qui me rejoint, jour après jour, dans mon temps ordinaire.

Depuis de nombreuses années, je rapproche ce moment, du début de la Messe sur le monde, dans l'écriture de Teilhard : un regard sur les multitudes, dans la pauvreté de sa situation et surtout dans l'eucharistie.

*« Le soleil vient d'illuminer, là-bas, la frange extrême du premier Orient. Une fois de plus, sous la nappe mouvante de ses feux, la surface vivante de la Terre s'éveille, frémit, et recommence son effrayant labeur. Je placerai sur ma patène, ô mon Dieu, la moisson attendue de ce nouvel effort. Je verserai dans mon calice la sève de tous les fruits qui seront aujourd'hui broyés. »*

Le temps de la contemplation du monde.

Je me sens appelé à vivre cela en permanence. Etre plongé dans ce monde, tout en le contemplant, notamment dans les combats professionnels.

Ainsi, dans mes missions de consultant qui accompagnent la transformation des grandes organisations, entreprises et administrations, voir grandir des gens en humanité, aider chacun à se réaliser, à trouver la bonne distance, dans les équipes de travail. Et puis l'offrir au Seigneur, jour après jour.

## Marie

Ce qui me revient à l'esprit, c'est la partie du Récit où Ignace laisse venir à lui tout ce qu'il lit, lorsqu'il est couché à Loyola. Il se donne le temps de vivre à travers ses lectures et ce n'est qu'ensuite après un certain temps qu'il observe le goût que ses pensées lui laissent : tristesse ou allégresse. J'aime ce ressassement qui laisse surgir des imprévus, des occasions.

C'est un comportement que j'ai adopté dans ma vie quotidienne. Je passe au tamis événements, rencontres, lectures...

Ainsi, je constate que les textes que j'aime parce qu'ils me touchent, rejoignent ma manière d'aimer Dieu et mon désir d'être au monde à la suite du Christ. La sensualité de certaines pages de Giono ou de Colette me portent à la louange et deviennent pour moi des encouragements à être au monde. De même, certains aphorismes de René Char comme ce

*« J'habite une présence »*

m'aide, au fil de la journée, à renouveler mon lien au Ressuscité. Je pratique ainsi, de façon de plus en plus habituelle, la forme de contemplation des événements d'Ignace y ajoutant, le plus souvent, quelques psaumes...

Dans ma relation aux élèves j'essaie progressivement de trouver des textes qui leur permettent de reconnaître leurs émotions, leurs désirs. Je les encourage à lire ce qui leur plaît pour mieux se connaître et apprendre progressivement à choisir ce qu'ils préfèrent, comme le faisait Ignace.

Dans la vie de famille : je regarde, j'observe les enfants vivre. Je ne relis pas forcément tout cela dans un temps de prière, mais à un moment libre de la journée, quand cela vient.

J'apprends à laisser les choses faire leur chemin. ET, quand c'est mûr, les décisions s'imposent. Par exemple ne plus laisser un enfant faire ceci ou cela, ou faire évoluer un élément de ma pédagogie.